CONCOURS LONG THIBAUD 2026, violon. PARIS, les 10, 11, 12 et 13 nov 2026. Sam 14 nov (Finale au TCE, Paris) avec l’Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine / Bastien Stil, direction

En 2026, le CONCOURS LONG THIBAUD met à l’honneur le VIOLON. La compétition est l’une des plus convoitées au monde : elle est devenue depuis plus de 80 ans, un événement artistique majeur grâce à la fidélité de ses partenaires comme à l’implication des artistes qui y ont participé, comme membres du jury ou comme lauréats. Pour l’édition 2026, près de 200 candidats du monde entier se sont manifestés. Au final, ont été sélectionnés presque 20 jeunes candidats ayant adressé leur dossier jusqu’au mois de juillet dernier (dont leur interprétation dans une vidéo d’un *Caprice* de Paganini, Andante et Allegro de la *2ème Sonate* en la mineur de JS Bach et le *Caprice d’après l’étude en forme de valse* opus 52 de Saint-Saëns / Ysaÿe.

Depuis sa création en 1943 par Marguerite Long et Jacques Thibaud, le Concours favorise l'émergence des meilleurs instrumentistes de la planète (âge maximum requis : 33 ans). Au total, 10 nationalités seront représentées en nov 2026, avec une hétérogénéité marquante des nationalités représentées ; aux côtés des artistes asiatiques, originaires de Corée du Sud et de Chine, puis du Japon (11 candidats), saluons la participation des jeunes interprètes européens (Italie, France, Ukraine, Hongrie, Norvège : 7 candidats) et américains (2 candidats).

Tout au long des 5 journées d'émulation, le public pourra suivre chaque tempérament artistique en lice, au cours de chacune des sessions éliminatoires au **Conservatoire Claude Debussy à Paris** : **les 10 et 11 nov** (sélectionnant 9 candidats finalistes) ; puis au cours de **la demi-finale, jeudi 12 nov** (sélectionnant 4 candidats finalistes). **Réservez vos places** pour chaque audition / épreuve et pour la Finale : https://www.long-thibaud.org/billetterie/

Enfin, après une répétition avec orchestre (**l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine** dirigé par **Bastien Stil**, **ven 13 nov** 2026), le Théâtre des Champs Élysées accueillera **LA FINALE avec orchestre**, **samedi 14 nov 2026** où les 4 derniers finalistes joueront au choix le Concerto de Tchaikovski, Beethoven, Sibelius, Brahms, le n°2 de Mendelssohn, le n°1 de Prokofiev ou de Chostakovitch, ou la Symphonie espagnole de Lalo… La proclamation officielle des résultats aura lieu à l'issue, suivie d'une cérémonie de clôture à 20h, avec le Concerto choisi par le Premier Prix du Concours et un « Best of » des meilleurs candidats. Le 1er Grand prix jouera aux côtés de Maxim Vengorov (membre du Jury 2026), le Concerto pour 2 violons de Bach, lors du Gala de la Ligue contre le cancer, le 18 nov au TCE à Paris…

Prix
dotation totale : 98 000 euros
1er Prix : 35 000€
2ème Prix : 20 000€
3ème Prix : 12 000€
4ème Prix : 8 000€

TOUTES LES INFOS, le programme, les œuvres jouées, les 18 candidats du Concours **violon 2026 (10 – 14 nov 2026)**, etc… directement sur le site du **CONCOURS LONG THIBAUD PARIS** : https://www.long-thibaud.org/





Les violonistes candidats 2026

déroulé de la compétition violon 2026

Éliminatoires
Conservatoire municipal Claude Debussy, Paris
Mardi 10 et mercredi 11 novembre 2026

Au choix :
Un Caprice de Paganini
Saint-Saëns/Ysaÿe – Caprice d'après l'Etude en forme de Valse opus 52
J.S. Bach – Andante (sans la deuxième reprise) et Allegro

(sans la deuxième reprise) de la 2e Sonate en la mineur
Une œuvre au choix (maximum 10 min)

Parmi ces 18 candidats, 9 seront qualifiés pour la demi-finale.

Demi-finale

Conservatoire municipal Claude Debussy, Paris
Jeudi 12 novembre 2026

Chaque demi-finaliste devra jouer un récital au choix plus une des 4 œuvres suivantes :

Chausson : Poème
Schubert : Rondo brillant en si mineur D 895
Schumann/Kreisler : Fantaisie en do majeur pour violon et piano
Poulenc : Sonate violon piano
Le total ne doit pas dépasser 40 minutes

Parmi les 9 demi-finalistes, 4 candidats au maximum seront qualifiés pour la Finale avec Orchestre

Répétition avec Orchestre
Vendredi 13 novembre 2026
Finale avec l’Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine dirigé par Bastien Stil

FINALE

Théâtre des Champs-Élysées, Paris
Samedi 14 novembre 2026

Chaque finaliste jouera un concerto avec l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine parmi les œuvres suivantes :

1. **LALO : Symphonie Espagnole**
2. **BRAHMS**
3. **TCHAIKOVSKI**
4. **BEETHOVEN**
5. **MENDELSSOHN n°2**
6. **PROKOFIEV n°1**
7. **SIBELIUS**
8. **SHOSTAKOVICH n°1**

Cérémonie officielle – "Best of"
La proclamation officielle des résultats aura lieu samedi 14 novembre 2026 suivie d'une cérémonie de clôture à 20h00 avec le concerto du Premier Prix du Concours et un « Best of » des meilleurs candidats.
PLUS D'INFOS : https://www.long-thibaud.org/epreuves/

TOUTES LES INFOS, le programme, les œuvres jouées, les 18 candidats du Concours violon 2026 (10 – 14 nov 2026), etc… directement sur le site du CONCOURS LONG THIBAUD PARIS : https://www.long-thibaud.org/

FONDATION
LONG THIBAUD

CRITIQUE CD événement. OBSESSIONS. PAULINE KLAUS, violon : J.S. BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO… 1 CD Paraty records

Outre les multiples défis artistiques, surtout interprétatifs et techniques qu'il engage – » Obsessions » est un album très personnel qui immerge dans la quête musicale de la violoniste Pauline Klaus. C'est un itinéraire pour violon seul où chaque pièce éclaire l'autre…

La Fantaisie & Fugue en sol mineur BWV 542 de Bach (dans la transcription de l'illustre et modèle, **Tedi Papavrami**) pose le double ancrage — souffle libre / architecture — autour duquel gravitent les trois auteurs en regard : Sonates op. 27 d'**Ysaÿe** (n°2 « Obsession », n°3 « Ballade »), **Enescu** (Ménétrier, op. 28), sans omettre les deux pages de **Juan Arroyo** (« Dormiveglia », « Paralelo »), enfin le Grand Caprice d'**Ernst** d'après Schubert. Capté au Temple Saint-Marcel (Paris) en avril et septembre 2024, le programme affirme une idée simple et forte : faire du violon, un orgue miniature, un théâtre contrapuntique où l'obsession d'ordre autant artistique que spirituel, devient moteur de formes et de mémoire.

Dans la pièce majeure de **JS BACH (BWV 542)**, inspirante entre toutes (et dans sa conception elle aussi double), l'« obsession » n'est pas une posture, mais une structure : la Fantaisie danse dans son jaillissement improvisé quand la Fugue organise et structure la perception du temps ; **Ysaÿe** en prolonge le principe sa Sonate « Obsession » n° 2 cite justement le Dies irae, rituelle scansion du retour) ; **Ernst** en pousse l'idée jusqu'au récit hallucinatoire du Roi des Aulnes — polyphonie projetée à l'archet, course dramatique rendue tangible par les « sauts » verticaux et qui selon nous, va plus loin dans l'imaginaire expressif musical que Liszt dans sa transcription du lied pour piano.
Enfin chez **Arroyo**, l'obsession se fait état transitoire (Dormiveglia, la demi-veille traversée de signaux urbains) ou réminiscence (Paralelo, où affleurent les ombres de la Chaconne) : autant de miroirs où se lisent persistance du motif, mémoire du geste, porosité des styles, échos et réitérations successives… L'album propose un cycle : de la matrice organistique de Bach aux perceptions, réactions, tensions, développements et hantises contemporains, dans une même continuité gestuelle.



L'approche et la conception qui est sous tendue dans l'élaboration et le choix des pièces révèle la très clarté structurelle, et donc, l'irrésistible cohérence de l'ensemble : **Pauline Klaus éclaire les plans polyphoniques sans durcir le grain**, respire la phrase avec naturel, règle les tensions par un archet souverain – BWV 542 y gagne une lisibilité rare, un feu personnel qui en rétablit la vitalité organique et aussi l'éloquence de plus en plus éruptive, jusqu'aux cimes finales ; Ysaÿe (nos 2, 3, 6) une éloquence nerveuse qui ne confond jamais intensité et lourdeur. Dans **Enescu**, le récit retrouve sa souplesse narrative ; chez Arroyo, le violon installe une tension hypnotique – entre veille / rêve – où l'oreille croit parfois entendre l'orgue sous la corde. **Le Grand Caprice d'Ernst** devient petite scène dramatique, menée avec panache et beaucoup de finesse. La prise de son (Marie-Ange Carrez) respecte la chair du timbre comme l'étagement dynamique : un écrin net, proche, qui sert l'idée d'« orchestration au violon ».

« Obsessions » déploie toute l'intensité exigeante d'une artiste réfléchie ; la justesse du propos est d'autant plus admirable qu'inspirée par les défis redoutables, la violoniste libère tensions et jeu technicien dans un jaillissement cathartique qui touche par son flux naturel. Voici un album cohérent, personnel, abouti : l'intelligence des choix fusionne avec l'éloquente sincérité de l'incarnation. Magistral.

CRITIQUE CD événement. OBSESSIONS. PAULINE KLAUS,violon : JS BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY records : https://paraty.fr/portfolio/obesssions/

et aussi sur **le site de la violoniste PAULINE KLAUS** : https://www.paulineklaus.com/actu-album-solo-obsessions

REPORTAGE vidéo

Entretien entre **Tedi Papavrami** et **Pauline Klaus** à propos de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH…

<span
style= »display: inline-block; width: 0px; overflow: hidden; line-height: 0; » data-mce-type= »bookmark »
class= »mce_SELRES_start »>

---

annonce

LIRE aussi notre annonce du cd **OBSESSIONS**, **Pauline Klaus**, violon :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-pauline-klaus-violon-obsessions-js-bach-ernst-schubert-ysaye-barto-arroyo-1-cd-paraty-records/



CD événement, annonce. PAULINE KLAUS, violon. « OBSESSIONS » / JS BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records – *L'album est l'aboutissement d'un long cheminement qui réalise une performance singulière. La violoniste Pauline Klaus s'empare d'une partition parmi les plus redoutables du répertoire récent pour violon seul : la transcription réalisée par le violoniste Tedi Papavrami de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH [originellement pour orgue].*

CRITIQUE, cd événement.

« CONSTELLATION » / Virgil Boutellis-Taft, violon : Chausson, Bloch, Tchaikovsky, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… (1 cd APARTÉ)

Rescapé et comme miraculé à force de résilience, d'obstination, de travail, le violoniste Virgil Boutellis-Taft après un accident qui lui a fait perdre la maîtrise de l'instrument, a recouvré toute la palette de ses capacités expressives ; et davantage encore… ce coup du destin a forgé un son singulier, épuré et intense, d'une rare expressivité, à la fois mordante et distanciée, comme traversée par une conscience décuplée qui nourrit ici, particulièrement dans ce programme généreux et redoutable, une lecture habitée, inspirée.
Malgré la virtuosité requise, le style et le jeu d'une exceptionnelle intensité semblent couler comme une source

jaillissante, avec l’acuité d’un chant souple et organique. L’instrumentiste sait exploiter toutes les ressources de son violon « ex Pasquier », signé Domenico Montagnana, Venise 1742.

De presque 1h20, le cycle enchaîne les pièces parmi les plus exigeantes du répertoire ; avec orchestre, Poème de Chausson, sans omettre la rare et d’autant plus appréciée Sérénade de Tchaikovsky.

Du **Chausson** (« Poème », 1896), Virgil Boutellis-Taft (VBT) captive en exprimant le poison d’un envoûtement sonore ; le violoniste capte l’essence amoureuse et tendre de cette pièce qui s’inspire de Tourgueniev, lui-même célébrant Flaubert ; l’emblème mélodique cristallise l’efflorescence d’un sentiment passionné que le violon incarne d’une manière embrasée, et pourtant flexible et claire, où les aigus sont tenus, amples, nourris, cristallins et jamais épais.

Même engagement juste et raffiné pour « **Nigun** » d’Ernest Bloch dont l’interprète éclaire la densité chantante de la voix soliste, entonnée comme une prière de plus en plus intime ; **La Sérénade mélancolique** de Tchaikovski déploie une même sonorité riche, ronde, profonde, inscrite dans la gravité, surtout la pudeur – marque de Piotr Illiytch par excellence, où le moto énoncé par un violon enivré, est subtilement doublé par les bois (hautbois et clarinette en tête).

L’interprète concertant n’en est pas moins un remarquable chambriste ainsi que le démontre **la Sonate de Janacek** (achevée en 1922, avec Guillaume Vincent, piano) – tout en crépitements et accents ciselés, d’une versatilité constamment

transparente, dont VBT capte la matière instable, intranquille, profondément inquiète, en prise aux doutes, à l'exaltation sensorielle irrésolue.

Agile, aérien, aussi éthéré et souple là encore, le violon danse et s'enflamme dans « **Once there was and once there wasn't** » (2015) de la compositrice Tara Kamangar. Et d'une sensualité ondulante, serpentine, l'instrument envoûte comme un parfum évaporé mais tenace pour la mélodie entêtante qu'a conçu Shigeru Umebayashi pour le film « **In the modd for love** » de Wong Kar-Wai… Et comme portée par une tension superbement canalisée, les deux dernières pièces semblent filer un son de plus en plus sensible, pur, ciselé : d'abord à deux violons (avec Irène Duval) dans une version originale et captivante de la **Danse macabre de Saint-Saën**s ; puis l'ultime « **Caravan** » **d'André-A. Hossein**, qui suggère la tendre et ineffable nostalgie d'un cheminement nonchalant qui va jusqu'à son inéluctable évanouissement. Sensibilité et gravité, nostalgie et poésie… le programme ne laisse pas indifférent : il enchante. Programme magistral.

CRITIQUE, cd événement. « CONSTELLATION » / Virgil Boutellis-Taft, violon : Chausson, Tchaikovski, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… Royal Philharmonic orchestra / Jac Van Steen, direction (1 cd APARTÉ) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 Plus d'infos sur le site de l'éditeur APARTÉ :



LIRE aussi **notre annonce du cd événement « CONSTELLATION » / Virgil Boutellis-Taft**, violon : Chausson, Tchaikovski, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… (1 cd **APARTÉ**) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-constellation-virgil-boutellis-taft-violon-1-cd-aparte/

Geste libre et inspiré, imaginaire sans limite ni entrave, l'interprète promet l'évasion en proposant un programme audacieux et original, comprenant plusieurs grandes pages avec orchestre (Poème de Chausson, Sérénade mélancolique de Tchaikovski,…), des perles chambristes dont la Sonate pour violon JW VII/7 de Janacek, sans omettre la Danse macabre de Saint-Saëns (arrangée ici pour 2 violons par l'interprète lui-même et Irène Duval), la Chaconne de Vitali ou le thème de Yumeji du film envoûtant « In the mood for love »…

CD événement, annonce. CONSTELLATION / Virgil Boutellis-Taft, violon : Chausson, Tchaikovski, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… (1 cd APARTÉ)

CD événement, annonce. PAULINE KLAUS, violon. « OBSESSIONS » / JS BACH ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records

L’album est l’aboutissement d’un long cheminement qui réalise une performance singulière. La violoniste Pauline Klaus s’empare d’une partition parmi les plus redoutables du répertoire récent pour violon seul : la transcription réalisée par le violoniste Tedi Papavrami de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH [originellement pour orgue].



Un Everest violonistique qui ne dévoile pas seulement la virtuosité de la soliste mais aussi sa capacité à structurer et incarner dans le souffle et sur la corde, l'imaginaire sans limite d'un Bach inclassable. D'autant que la succession des deux pièces s'avèrent particulièrement complémentaire et d'une constante radicalité : inspiration libre quasi improvisée dans la Fantaisie, maîtrise technique ahurissante dans la Fugue…

Intitulé » Obsessions « , son album édité par **le label Paraty records** sort ce 27 juin : il compose un formidable parcours personnel et donc original qui mêle Bach et plusieurs autres compositeurs chers à la violoniste dont Arroyo, mais aussi Ernst dont la transcription du *Roi des aulnes* de Schubert est d'autant plus juste et significative ici qu'elle s'avère plus éloquente et aboutie encore que celle de Liszt pour le piano…

Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – CD événement, « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS été 2025

REPORTAGE vidéo

Entretien entre **Tedi Papavrami** et **Pauline Klaus** à propos de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH…

LIVRE D’ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 3 / 4 – la master class de Mathias

Dans ce nouveau chapitre intitulé « *Vendredi 28 juillet – matin / Pavane, Maestoso* », Catherine Neykov dévoile une autre facette du Festival « Musique en ré », sur l’Île de Ré ; l’auteure très au fait des coulisses d’un événement de musique de ce type (qui est un festival et aussi une académie) évoque la master class du violoniste vedette *Mathias Wolff*, star des salles de concerts et qui ainsi, assure une leçon musicale, de surcroît ouverte au public.

la master class de Mathias



Rien n'est laissé au hasard dans cette évocation très réaliste : ni le look de rock star, style « mauvais garçon », du violoniste pédagogue, ni une certaine emprise que sa virtuosité assumée et naturelle exerce sur les jeunes académiciens venus recueillir ses conseils avisés. D'autant que certains parmi eux, sont depuis toujours, plus qu'admiratifs de son jeu, de sa personnalité…, du répertoire qu'il défend.

Les jeunes musiciens défilent alors, confrontés à l'écoute analytique de Mathias : Sybille, Jonas, Eléonore… ils sont tous en quête de « couleur, d'intensité, de profondeur sonore. » D'autant que le professionnel virtuose ne les épargne pas en les poussant jusqu'au delà de leurs limites ; mais le professeur est là pour cela : aiguiser l'esprit critique des « élèves » sur eux-mêmes ; identifier ce qui les relie toujours à une bonne exécution, scolaire, en les empêchant d'aller au delà… ; les aider à exprimer en liberté, cette histoire qui ne demande qu'à se libérer ; « dépasser la technique, la sublimer »…

Conquis par le « Tzigane » aussi magnifique qu'inclassable, les jeunes violonistes le questionnent ensuite sur ses prochains engagements ; ses goûts, son modèle absolu, révélant alors ce qu'il trouve d'unique chez lui : … « Heifetz, bien sûr, l'étoile inaccessible ».

Entre les lignes se dissipent des sentiments fugaces pourtant essentiels qui fixent l'écart entre les protagonistes : la tentation de briller et une certaine vanité chez le violoniste vedette, entouré par une colonie de jeunes instrumentistes apprentis, certains trop impressionnés voire trop fragiles au

cours d'une séance pédagogique qui est autant artistique que physique.

La lecture de ce nouvel épisode permet de comprendre comment l'interprète aborde l'œuvre choisie, les enjeux techniques et artistiques qui s'en dégagent ; les défis multiples à mesurer et à vaincre pour réussir une bonne interprétation…

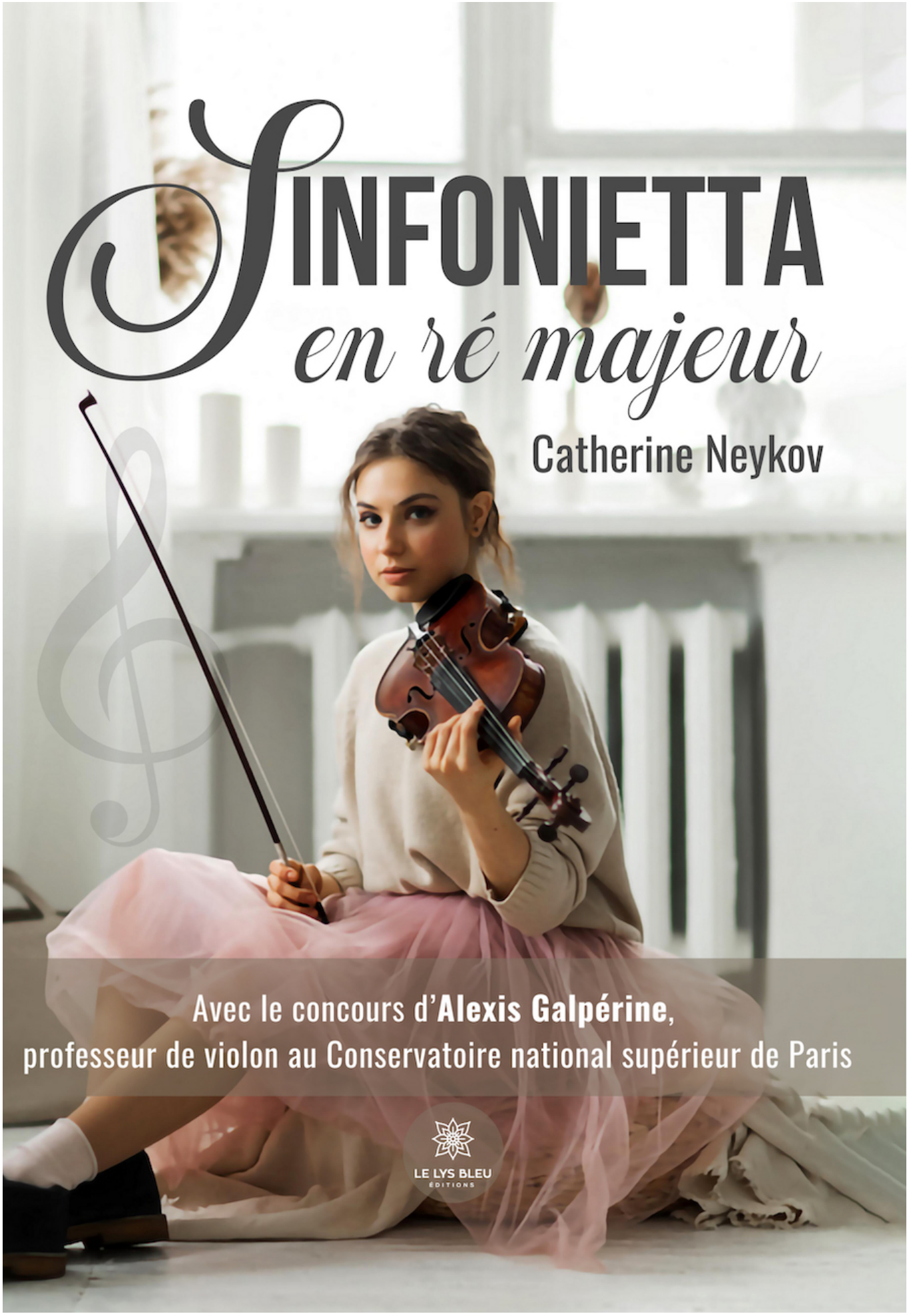
LIRE AUSSI

Notre **présentation du livre de Catherine NEYKOV : Sinfonietta en ré majeur** / LIVRE DE L'ÉTÉ 2024 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-catherine-neykov-sinfonietta-en-re-majeur-editions-le-lys-bleu/

2 épisodes précédents :

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». **FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même…** : https://www.classiquenews.com/livre-dete-catherine-nykov-sinfonietta-en-re-majeur-feuilleton-1-4-colombe-en-quete-delle-meme/

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : » Sinfonietta en ré majeur ». **FEUILLETON 2 / 4 – Colombe et le récital de Mathias Wolff** : https://www.classiquenews.com/livre-feuilleton-dete-sinfoniettta-en-re-majeur-de-catherine-neykov-colombe-et-le-recital-de-mathias-wolff-2-2/


SINFONIETTA
en ré majeur
Catherine Neykov
Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris
LE LYS BLEU
ÉDITIONS

CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera.



Jamais en manque d'un nouveau défi, le violoniste Bruno Monteiro sait toujours nous surprendre, sachant associer comme ici des tempéraments qui font crépiter son instrument. Le jeu est d'autant plus expressif et riche que l'instrumentiste trouve en João Paolo Santos, le pianiste idéal, un complice subtil et très engagé.

La Sonate d'ELGAR est la moins connue de ce premier XXè mis en à l'honneur par le violoniste Bruno Monteiro ; aux côté de Debussy, elle compose une excellente entrée en matière, qui en 1918, affirme le style mûr du compositeur britannique très officiel, surtout connu pour sa dimension symphonique et ses oratorios ; la Sonate est une œuvre délicieuse, captivante même, balançant toujours entre vigueur et noblesse ; les deux interprètes savent jouer d'un dialogue affûté (aux frottements singuliers) qui sait s'enivrer (la romance centrale, ici particulièrement chantante, suspendue, caressante et d'un climat suggestif…). Les deux complices soulignent surtout dans le 3è mouvement l'ampleur de l'Allegro, très affirmée voire impérieuse dans son ultime tonalité majeure.

Un année auparavant (mars 1917), **DEBUSSY** achevait sa propre Sonate pour violon et piano : partition testamentaire qui incarne aussi le dernier jeu, l'ultime souffle d'un compositeur malade qui se sait condamné (la création en mai voit le compositeur au piano pour sa dernière apparition publique) ; la profondeur, l'intime, la secrète introspection d'un moi affirmé (et qui se dérobe toujours), s'inscrivent ici avec une délicatesse pathétique rare, que le violon et le piano expriment en une suite de séquences flottantes, constamment allusives, d'une authentique force poétique (Allegro vivo) ; l'invention de Debussy s'affirme plus encore dans le mouvement central, libre et fantasque (noté « fantasque et léger »), qui s'étire et se déploie comme improvisé sur le fameux ostinato ibérique ; Bruno Monteiro et João Paolo Santos s'électrisent dans cette série à la fois facétieuse et subtilement nostalgique, aux épanchements bouleversants, francs, troubles. C'est son mouvement tournoyant et comme à vide qui diffuse un climat d'hallucination que les interprètes captent avec finesse.

Le **RAVEL** de 1924 porte plus loin encore les défis techniques : « Tzigane » exige du violoniste une dextérité à toute épreuve : glissandi, pizzicati, doubles cordes, sauts harmoniques…

Bruno Monteiro aborde sans faillir la succession de variations comme librement improvisées, mais dans un souffle unitaire malgré la volubilité rhapsodique requise ; le violoniste très inspiré souligne chaque effet contrasté de l'ample cadence d'ouverture, chaque saillie entre parodie et franchise, tour à tour en jouant des références à Liszt, à Paganini, là entre séduction et vertiges sonores. Le thème dansant, furtif, sur un intervalle de quinte affirme une vigueur bartokienne idéalement nerveuse ; peu à peu, la ligne du violon va s'amplifiant, osant tous les délires, dans l'extravagance virtuose, la surenchère fantasque, furieusement tzigane… jusqu'à la transe, comme Ravel (s'agissant de ses derniers mouvements), en a le secret (et l'étonnante maîtrise expressive).

En complément de ce programme très ambitieux, (qui dans sa maîtrise se montre d'autant plus méritant), Bruno Monteiro ajoute la première mondiale de la « Romance » de **Luíz Barbosa**, pièce ample et rêveuse, au parfum envoûtant. Même atmosphère totalement suspendue, voire hypnotique et ascensionnelle pour « Ascent » d'**Ivan Moody**, décédé en 2024. Dans chaque pièce, si contrastée et distincte, s'affirme la complicité des deux instrumentistes.

CRITIQUE CD. 20th CETURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro, violon ; **João Paolo Santos**, piano (1 cd Et'cetera) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024.

LIRE aussi notre **annonce du cd MUSIC FOR VIOLIN & PIANO** : Elgar, Debussy, L Barbosa, Ivan Moody, Ravel (Bruno Monteiro, violon / João Paulo santos, piano – 1 cd Et'cetera, 2024) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-music-for-violin-piano-elgar-debussy-l-barbosa-ivan-moody-ravel-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-2024/

Plus d'infos sur **le site du violoniste Bruno Monteiro** : https://www.bruno-monteiro.com/

CRITIQUE CD. Maria Dueñas : Beethoven and beyond Wiener Symphoniker / Manfred Honeck (Deutsche Grammophon, 2 cd)

Sans posséder l'élégance musicale ni la finesse fluide de son confrère cadet chez DG aussi, Daniel Lozakovitch, – à la sonorité éminemment – angélique et céleste :

https://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozakovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/ (CLIC de CLASSIQUENEWS, juin 2018).,

la jeune violoniste espagnole **Maria Dueñas** – élève de Vladimir Spivakov fait une entrée remarquée au sein d'une famille

musicale qui compte Hylary Hahn, Anne Sofie Mutter, … sans omettre l'excellente Lisa Batiashvili, irrésistible ambassadrice des raffinements sonores de Szymanowski (CLIC de CLASIQUENEWS nov 2022).

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]



Pour ses débuts chez DG, **Maria Dueñas** convainc chez Beethoven dont elle joue le Concerto pour violon, pièce maîtresse de son jeune répertoire et qui lui a permis de rafler de nombreux concours ; l'interprète séduit par une dextérité affirmée, parfois appuyée au tempérament déjà pleinement assumée (comme en témoigne les cadences de tous les mouvements qu'elle a réalisées elle-même, non sans emphase mais aussi … recueillement); d'emblée c'est l'intensité du son, moins l'articulation parfois linéaire qui charme.
Comme un prolongement dans les mêmes eaux « beethovéniennes », la violoniste poursuit le chemin stylistique avec le rare *adagio* ou 2ème mouvement de la symphonie de **Louis Spohr**, de la génération qui suit celle de Ludwig ; l'ombre de celui-ci s'affirme nettement avec une intention préservée dans la transparence grâce à la harpe complice (qui introduit la séquence).

Comme une carte à multiples facettes, la jeune instrumentiste dévoile d'autres atouts expressifs, certains nettement plus persuasifs, dans une sélection variée qui lui sied plus ou moins ; moins chez Ysaÿe, mais plus affirmée dans la somptueuse **Havanaise de Saint-Saëns** (enchantement comme envoûtée) dont elle réussit tout autant la Cadence du 1er mouvement du Concerto de Beethoven, grand vainqueur par l'inspiration mélodique et l'hyper élégance, comparée à celles de ses 4 autres compétiteurs dont Spohr, Ysaÿe, Wieniawski… (cd2). C'est décidément dans les deux **Saint-Saëns** que la sonorité sublimée (aiguës filés) comme sa gestion libérée de la ligne se dévoilent totalement. Avec le chant éperdu aux couleurs profondes de *Légende* du violoniste polonais, si sensitif, Henryk Wieniawski.

A la langueur parfois un brin appuyée de la violoniste, répond le geste vif, contrastée, palpitant du chef **Manfred Honeck**, pilote détaillé et précis, sachant tout obtenir des excellents instrumentistes du **Wiener Symphoniker.**

CRITIQUE CD. María Dueñas : Beethoven and Beyond – Wiener Symphoniker / Honeck (2 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré en janvier 2023 (cd1).

Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948646418/mar-a-duenas/beethoven-and-beyond/index.html

VIDEOS MARIA DUEÑAS

Ysaÿe : Berceuse :

Beethoven and Beyond
Beethoven: Violin Concerto in D Major, Op. 61 – II. Larghetto (Cadenza: Dueñas) :

Portrait, présentation par la cheffe Alondra de la Parra :

ENTRETIEN avec Bruno Monteiro, violoniste (à propos de son cd Chausson / Ysaÿe)

CLASSIQUENEWS : Pour quelles raisons avez-vous choisi d'illustrer dans votre dernier album, la proximité entre Chausson et Ysaÿe ?

BRUNO MONTEIRO : La musique française a toujours occupé une place prépondérante dans mon cœur et dans ma carrière ; qu'il s'agisse des Concertos pour violon ou de la musique de chambre. Avec le pianiste João Paulo Santos, j'ai déjà enregistré nombre de pièces majeures de ce répertoire : Sonate de Franck, Concerto et Poème de Chausson, Sonates nº1 de Fauré et Saint-Saëns, Sonate nº2 pour violon seul d'Ysaÿ, sans omettre la Sonate n°2 de Ravel, ou la Sonate et le Trio de Lejeu… qui a d'ailleurs, suscité une excellente critique sur classiquenews (NDLR : CLIC de classiquenews – LIRE notre critique ci après



)

J'ai toujours souhaité joué et enregistré le Trio de Chausson. C'est une pièce fantastique. Je l'avais découverte dans l'enregistrement remarquable du Beaux-Arts Trio ; le violoniste était alors Isidore Cohen qui a été mon professeur de musique de chambre pendant 2 ans à la Manhattan School of Music in New York. Aussi que l'opportunité de l'enregistrer s'est présentée, je n'ai pas hésité. João Paulo Santos partenaire et complice depuis plus de 20 ans, partage mes affinités avec la musique française. Il l'a joue même idéalement.

En outre, le violoncelliste Miguel Rocha, excellent instrumentiste et musicien, avec lequel nous avons enregistré le cd LEKEU, a trouvé que c'était le bon moment. Ensuite la question que nous nous sommes posées fut « qu'ajouter dans le programme au Trio de Chausson? ». Ysaÿe était une option naturelle. Je voulais depuis longtemps joué son Poème

Élégiaque, pièce magnifique et peu jouée. Miguel connaissait aussi Méditation-Poème, encore moins connu du grand public que le Poème Élégiaque. Nous sommes tous tombés d'accord sur ce choix. Le président du label Etcetera Records, Dirk de Greef, nous a laissé carte blanche. Il y a aussi une raison historique : après avoir écouté le Poème Élégiaque d'Ysaÿe, Chausson a écrit son propre Poème pour violon et orchestre en dédicaçant la partition au grand violoniste, lequel en assura la création. Notre enregistrement a pu se réaliser grâce au soutien de DGARTES, Ministère de la Culture au Portugal qui a entièrement financé le projet, des concerts au cd.

CLASSIQUENEWS : Entre Chausson et Ysaÿe, notez-vous des éléments qui les distinguent ou des caractères communs ?

BRUNO MONTEIRO : Oui. Leur langage est très similaire. Cependant, quand le Trio de Chausson suit une structure classique plus formelle, les Poèmes d'Ysaÿs semblent beaucoup plus libres en terme d'écriture et d'interprétation. Bien sûr, il est essentiel de connaître l'histoire de chaque compositeur. Le Trio par exemple, est une œuvre de jeunesse, pourtant présentant une étonnante maturité. Les pièces d'Ysaÿe sont plus abstraites, ce qui permet plein de possibilités pour le violoniste, le violoncelliste et le pianiste. Ils sont d'autant plus invités à s'y engager personnellement.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous préparé votre instrument de façon spécifique pour chaque œuvre ?

BRUNO MONTEIRO : Rien de spécial en réalité. La seule différence est que pour le Poème Élégiaque, la corde de sol du

violon doît être abaissée au fa (Scordatura), car le compositeur souhaitait une atmosphère de funérailles, plus sombre dans sa partie centrale. Mon violon a dû être accordé à plusieurs reprises au cours de l'enregistrement et des concerts.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, quelles sont les caractéristiques de la musique française romantique ?

BRUNO MONTEIRO : Beauté du son, charme, finesse et intensité ; de façon parfois plus ouverte, parfois plus contenue. Et bien sûr, il faut chanter chaque note.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au moment de l'enregistrement ?

BRUNO MONTEIRO : Quand nous sommes arrivés sur le lieu de l'enregistrement (Igreja da Cartuxa, à Caxias, près de Lisbonne), il n'y avait plus d'électricité et la session a failli être tout simplement annulée. Ce fut terrible ! Mais heureusement, grâce à l'intervention de notre ingénieur du son, José Fortes, nous avons pu récupérer un générateur puis l'enregistrement du programme a pu se dérouler sans problèmes.

CLASSIQUENEWS : quels sont vos projets en terme d'enregistrements et de musique française ?

BRUNO MONTEIRO : La semaine dernière, nous venons de terminer

l’enregistrement d’un nouvel album consacré à Korngold, João Paulo, Miguel et moi. Ce fut fatiguant mais excitant. Nous avons déjà planifié l’enregistrement de la Sonate de Debussy et Tzigane de Ravel pour un nouveau cd à paraître l’année prochaine.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau CD

Bruno Monteiro poursuit son exploration de la musique française en enregistrant plusieurs chefs d’oeuvre de la musique de chambre. Après Lekeu, son dernier album regroupe en une filiation musicale avérée, Chausson et Ysaÿe : LIRE notre critique complète du cd Chausson / Ysaÿe ici : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-chausson-ysaye-music-for-violin-cello-piano-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

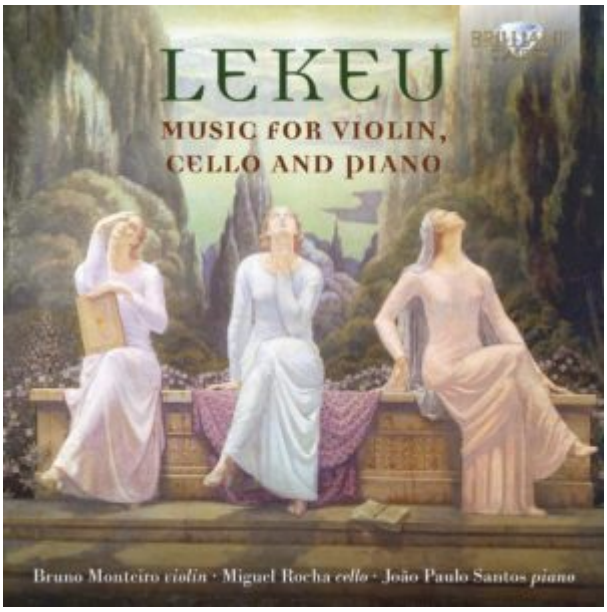


Le violoniste Bruno Monteirodévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à Chausson et Ysaÿe. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. Le Trio de Chausson opus 3 est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique) s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO

MONTEIRO

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car

influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, … du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité

maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

_____

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

---

GSTAAD / SAANEN, ven 30 août, 19h30 : LOZAKOVICH / Sonates, « Capriccioso »



GSTAAD / SAANEN, ven 30 août, 19h30 : LOZAKOVICH / Sonates, « Capriccioso » ; concert du jeune violoniste suédois **DANIEL LOZAKOVITCH** (18 ans, à peine / dans l'église mythique de Saanen) – certains l'appellent déjà le « Menuhin du XXIè » , ce qui n'est pas anodin s'agissant du Festival qui porte haut et fort les valeurs du violoniste légendaire : le jeune Lozakovitch a même enregistré son premier disque chez DG Deutsche Grammophon (paru en mai

2018 – dédié à JS BACH dont il sait faire chanter l'éloquence spirituelle, et sans effet ni maniérisme)… certes il est doué d'une grande virtuosité, mais il a encore du temps devant lui pour atteindre à cet humanisme et cet engagement sociétal qui caractérise la vie de Yehudi Menuhin, violoniste citoyen du monde, fondateur du Festival il y a plus de 60 ans à présent (premiers concerts à l'été 1957)… Beaucoup savent bien jouer, éblouir par la performance ; peu savent toucher.. au cœur. Qu'en sera-t-il ce 30 août 2019 dans l'église et sous la voûte qui avait abrité les premiers concerts de Menuhin dès l'été 1957 ? De toute évidence, le violon a une place spécifique à Gstaad. Le festival dirigé par Christoph Müller sait favoriser l'éclosion des grands violonistes actuels, confirmés et jeunes talents à suivre : y sont présents cette année : Hilary Hahn (le 29 août, JS BACH; 19h30 église de Saanen), Vilde Frang, Christel Lee (élue Menuhin's heritage artists… aux côtés du clarinettiste Andreas Ottensamer)

LIRE ici notre critique du cd JS BACH par Daniel Lozakovich :



Extrait de la critique par Camille de Joyeuse : «… Tout découle d'une conscience ample, et d'une compréhension parfaite de l'architecture des oeuvres. En signature exclusive pour 3 albums chez DG (contrat signé en juin 2016), voici donc le premier album de la série : jouer JS BACH en ouverture est un pari fou à son âge mais totalement réussi, si l'on en juge par les idées que le jeune interprète nous transmet. La maîtrise et la retenue distante que le jeune inteprète sait maintenir dans son jeu lui évite minauderie, détails, maniérisme et démonstration de toute sorte…. »
https://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozakovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/

Vendredi 30 août, 19h30
SAANEN, église
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019
Concert du jeune violoniste sudéois DANIEL LOZAKOVITCH (église de Saanen)
RESERVEZ VOTRE PLACE

Programme « Capriccioso » :

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)
Violinsonate Nr. 32 B-Dur KV 454
Largo – Allegro – Andante – Rondo. Allegretto

Robert Schumann (1810–1856) Violinsonate Nr. 1 a-Moll op. 105 20’
Mit leidenschaftlichem Ausdruck – Allegretto – Lebhaft

Johannes Brahms (1833–1897) Violinsonate Nr. 2 A-Dur op. 110 «Thuner Sonate» 20’
Allegro amabile – Andante tranquillo –
Vivace di qui andante – Allegretto grazioso (quasi andante)

DANIEL LOZAKOVICH, Violine / violon
SERGEI BABAYAN, Klavier / piano



_____

CD, livre-cd événement, annonce. CELLO STORIES / Histoires de violoncelle (Livre-cd / 207 pages, 5cd Alpha)



CD, livre-cd événement, annonce. CELLO STORIES / Histoires de violoncelle (Livre-cd / 207 pages, 5cd Alpha). Le plus noble et profond des instruments à cordes plonge ses origines très loin dans le temps (aux confins naissants des XVIè et XVIIè avec Diego Ortiz, Vincenzo Bonizi, Girolamo Frescobaldi…), pour évoluer sans jamais faillir à son identité profonde jusqu'à la fin du XVIIIè, soit (après Vivaldi et JS Bach), vers Geminiani, Cirri et surtout le préromantique Luigi Boccherini… **Bruno Cocset**, fondateur depuis 1996 des Basses Réunies, compose ici un florilège musical à partir de ses propres enregistrements chez l'éditeur Alpha (avec certains compléments inédits), pour mieux coller au texte / essai signé par **Marc Vanscheeuwijck.**

Bruno Cocset et son ensemble Les Basses Réunies explorent l'odyssée du violoncelle au XVIIè et XVIIIème siècles

Violone, basse de violon, basse ou ténor « alla bastarda »… le violoncelle baroque et classique dans tous ses états



Les 5 disques disent ainsi une épopée historique, organologique, musicale donc esthétique dont les jalons sont les origines (cd1), l'Italie et la France (cd2), l'œuvre de Jean-Sébastien Bach (cd3 et cd4), enfin le violoncelle préromantique : « de Geminiani à Boccherini » (cd5). Tous réalisations des Basses Réunies. De Vincenzo Bonizi à Luigi Boccherini, 2 siècles d'écriture et d'évolution musicale vous attendent dans ce coffret éditorialement fort, iconographiquement riche, où, fait rare, l'alliance du texte, de la musique et de l'image fonctionne à merveille. Le fondateur des Basses réunies, actuel directeur du formidable élan de travail, de recherche et de création à Vannes (au sein du **Vannes Early Music Institute, VEMI), Bruno Cocset** a piloté ainsi un ouvrage qui transmet sa passion du violoncelle. L'ensemble du corpus musical rend compte des nombreux champs explorés par Les Basses Réunies, miroir d'un geste affûté, curiosité étendue, somptueuse sensibilité interprétative à l'appui. L'épopée-saga ainsi restituée est liée directement à la formidable aventure du violoncelliste / gambiste et celle de son facteur en titre, Charles Riché qui lui a construit au cours des programmes et des recherches pas moins de 9 instruments, chacun ayant son propre univers sonore, sa pratique et son jeu propres, ses œuvres restituées selon ses qualités ; tels les acteurs d'une scène aux multiples découvertes et expériences sonores, le violoncelle d'après Gasparo da Salo, défenseur des Suites I et V de Bach, capable aussi de devenir un somptueux ténor ; puis entre autres, une puissante basse de violon (ou violone) d'après les Amati, et un ténor à 5 cordes d'après le mêmes Amati, exposent selon les partitions réinvesties, et grâce à leur sonorité respective, le souffle expressif, la verve et la langueur poétique,

originels…, « *avec comme fil conducteur la corde en boyau, organique et vivante* », ainsi que le précise dans sa remarquable introduction Bruno Cocset ; et que confirme aussi le choix du visuel de couverture de ce coffret événement. Ainsi la Volubilité de Geminiani est défendu par le ténor alla Bastarda d'après Amati ; la noblesse préclassique d'un Cirri fait écouter la souplesse caressante de la réplique du Gasparo da salo, et ses formidables résonances graves… tandis que les Boccherini – volets conclusifs de la saga, saisissent grâce au chant spécifique du violoncelle concertant dit « Le Boccherini » justement réalisé par Charles Riché en 2004. Aux côtés des gravures déjà éditées, la sélection comprend aussi quelques pièces inédites : telles les partitions d'Ortiz, Bonizzi, Vitali (Bergamasca), Antoni, sonata de Marcello, enfin la Sonate en do majeur du même Cirri, déjà cité…

Grand critique du **coffret CELLO STORIES / Histoires de violoncelle, Les Basses Réunies / Bruno Cocset – 5cd, édité chez Alpha, à venir, le 6 septembre 2016**, date de la parution du coffret. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.